



Partenaires

MAGAZINE 4/2025

REPORTAGE

La fin d'un calvaire

En Éthiopie, un point d'eau pour résoudre deux problèmes

FOCUS

Une multitude de trésors

Qu'est-ce qui nous enrichit vraiment?



HELVETAS

Trésors qu'on trouve et qui nous trouvent

Il y a des années – j'aurais presque envie de dire dans une autre vie – je me trouvais devant un distributeur automatique avec des ami-es. Nous voulions retirer de l'argent, mais la machine ne fonctionnait pas. Un monsieur nous a demandé de quelle somme nous avions besoin, puis nous a tendu 100 francs. Déconcerté-es, nous l'avons prié de nous donner son adresse pour pouvoir lui rendre l'argent plus tard. Il a décliné tout en disant, en substance: «Un jour, quelqu'un d'autre aura besoin de votre aide. Repensez alors à ce moment.»

Pour cette édition, nous sommes parti-es à la chasse aux trésors et avons découvert des richesses inattendues. Les semences, par exemple – indispensables, puisque d'elles dépend ce que nous mangeons. Mais la richesse peut aussi se trouver dans un simple récipient, sous forme de lait de brebis apporté à la laiterie. Quelques décilitres seulement, mais infiniment précieux, parce qu'ils assurent la survie d'une famille. Un autre trésor: du pain que l'on cuit pour se donner la force de supporter la guerre. En revanche, un excès de richesse sous forme d'argent entre les mains d'une minorité d'individus peut mettre en péril la démocratie et la cohésion sociale. Dans ce Focus, nous parlerons aussi d'un trésor de connaissances qui attend d'être découvert. Alors, prêt-e pour la chasse aux trésors? ○



Rebecca Vermot

Rédactrice

rebecca.vermot@helvetas.org

L'égalité des chances, partout. Faites un don.



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



© Mauricio Panozo

Des paysannes boliviennes ont recommencé à cultiver d'anciennes variétés traditionnelles de pommes de terre dans la Cordillère orientale. Elles préservent ainsi la diversité variétale qui, compte tenu des effets incertains du changement climatique, assure leur survie et leurs revenus.

3 EN CLAIR

4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE

Corvée d'eau à la rivière, un calvaire qui s'achève enfin

Le point d'eau de Birbir en Éthiopie fait d'une pierre deux coups

22 ACTUALITÉ

Un peu de nature au salon
Calendrier panoramique 2026 d'Helvetas

22 Impressum

23 Concours spécial

12 FOCUS

Une multitude de trésors

12 L'assurance-vie de la nature

La diversité des semences garantit notre alimentation

14 Mon plus grand trésor

Ce qui rend «riches» les personnes dans nos projets

16 L'égalité des chances plutôt que des chances manquées

L'immense potentiel inexploité des femmes pour la paix et la prospérité

17 «Nous sommes tous égaux»

Un gros don pour les habitant-es de la Tanzanie

18 Le trésor de Nishanthini

Réconciliation à la sri-lankaise

20 «Nous devons parler d'argent»

Entretien avec Sebastian Klein, investisseur d'impact, sur la richesse et les inégalités

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Pourquoi les inégalités sont-elles si dangereuses?

Par Melchior Lengsfeld

La démocratie est sous pression, pas seulement à cause de politicien·nes autoritaires: elle perd aussi de son attrait auprès des citoyen·nes. Les inégalités croissantes entre le Nord et le Sud, tout comme à l'intérieur de nombreux pays, également en Europe, en sont une des causes. Comment demander à un individu d'être satisfait lorsqu'il voit les personnes nanties dans son pays vivre dans l'opulence, alors que le revenu de sa propre famille stagne, voire baisse?

Aujourd'hui, le 1% le plus riche de la population mondiale détient 44,5% de la richesse globale. Une tendance qui ne cesse de s'accroître et menace la cohésion sociale, attise les conflits et déstabilise les démocraties. En effet, les personnes qui se sentent marginalisées, qui sont privées d'opportunités, n'ont pas grand-chose à perdre. Il en résulte une colère sociale contre «le système». Une colère qui rend vulnérable aux discours populistes et se dirige souvent vers des boucs émissaires, «les autres», au lieu de s'attaquer aux causes profondes.

La prospérité et une participation citoyenne équitable, au même titre que les inégalités et la pauvreté, sont le résultat de décisions politiques. Si les inégalités se creusent trop, la démocratie perd ses fondements. Les démocraties peuvent et doivent veiller à une répartition plus juste et créer des opportunités équitables, y compris pour les personnes en marge de la société. En Europe, chez nous, mais aussi dans les pays du Sud global.

En Suisse, il existe de nombreuses possibilités de s'engager pour la cohésion sociale: dans son quartier, au conseil des parents, dans une association, dans sa commune. Soit dans des lieux où les discussions peuvent avoir lieu au-delà des divergences d'opinion, où il existe un véritable dialogue sur les préoccupations des un·es et des autres et où l'on cherche des solutions bénéfiques à toutes et à tous.

Les équipes d'Helvetas mettent à profit cette expérience de notre démo-

cratie directe lorsqu'elles travaillent avec les autorités, les entreprises et les organisations locales dans nos pays partenaires afin de lutter contre la pauvreté et de promouvoir la participation. Exemples: des communautés villageoises du Kirghizistan ont la possibilité de s'engager au niveau communal, puis national, pour leur approvisionnement en eau. Des femmes tanzaniennes peuvent revendiquer des titres de propriété pour les terres qu'elles cultivent depuis longtemps. Et des jeunes Bolivien·nes profitent de meilleures conditions économiques et il leur devient plus facile de créer de petites entreprises.

La démocratie ne peut prospérer que si le bien commun sert de boussole. Pour assurer son avenir, il est donc essentiel

«La démocratie ne peut prospérer que si le bien commun sert de boussole.»

que les inégalités croissantes soient reconnues comme un problème et que l'on œuvre ensemble à une répartition plus équitable – à petite échelle et à l'échelle internationale. Là où cette démarche réussit, où le processus politique est créateur d'opportunités pour le plus grand nombre, la démocratie est convaincante.

La résignation n'est pas une option, encore moins en temps de crise! Au contraire, plus que jamais, nous devons agir avec détermination et optimisme pour prendre influence sur ce qui est en notre pouvoir: poursuivre l'échange, par exemple, ou se rendre aux urnes. Ou, comme vous le faites déjà, vous solidariser avec les personnes défavorisées. Vous renforcez ainsi la cohésion sociale aussi dans les pays où Helvetas est active. Un grand merci pour votre soutien! ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.



© Maurice K. Grüning



© Simon B. Opladen

REMARQUABLE

Coup d'œil derrière ses propres coulisses

En temps normal, Maimounatou Soulé travaille toute la journée dans le jardin, les champs ou la maison. Dans le nord du Bénin, le sol est aride, ce qui rend la culture des légumes, des céréales, des arachides et du coton plus difficile. Les femmes s'occupent par ailleurs des enfants et des aîné-es. Grâce à un point d'eau financé par Helvetas dans le village, elles ont aujourd'hui de l'eau potable et n'ont plus à se soucier de leur santé ni de celle de leurs enfants. Lors de la visite d'une équipe d'Helvetas, Maimounatou et sa famille ont accepté de parler de leur quotidien. Une activité inhabituelle pour la jeune mère, que le photographe Simon Opladen a surprise ici en train de guigner à l'intérieur de sa maison, où un vidéaste travaille avec son mari et leur fils. – RVE



© Worky Studio

À VISITER

Un marché sous le signe du soutien

Artisanat, produits alimentaires, articles de soins, jouets, décoration: le Marché de Noël solidaire, organisé par la Fédération vaudoise de coopération et Pôle Sud, est l'occasion de faire ses emplettes dans un cadre festif tout en appuyant le travail des 40 organisations d'entraide présentes avec un stand. Et, à travers elles, les populations dans les pays du Sud global. De quoi soutenir concrètement des projets de solidarité à l'heure où de nombreux pays, dont la Suisse, réduisent les budgets alloués à la coopération internationale – et trouver des cadeaux originaux! – INY

Les 11 et 12 décembre de 17h à 22h, et le 13 décembre de 11h à 20h, Avenue Jean-Jacques Mercier 3, Lausanne.

Plus d'informations sur marchedenoelsolidaire.ch

À SOUHAITER

Petits objets, gros rêves

«Achète-moi!» – telle est la traduction du mot «alasitas» de l'aymara, une langue indigène de Bolivie. Il désigne des objets miniatures qui symbolisent des vœux pour la nouvelle année, par exemple des poules, des voitures ou de petites maisons. À La Paz, la capitale administrative, ils sont vendus en début d'année. Les acheteur-euses les font bénir tout en espérant qu'Ekeko, dieu andin de l'abondance, exaucera leurs souhaits. Presque tout est disponible en miniformat, même des diplômes universitaires, des passeports et des colis alimentaires. – MLI



© Keystone/EPA/Luis Gandalillas

CITATION

«Il n'y a pas de sang chrétien, pas de sang juif, pas de sang musulman. Il n'y a que du sang humain.»

Margot Friedländer (1921–2025), survivante de l'Holocauste et témoin engagé de son époque



© ldd

À OFFRIR

Un geste pour la paix

Soutenir l'économie locale, c'est offrir des perspectives aux habitant-es dans leur propre pays. Les fondateurs de «conflict food» en sont eux aussi convaincus: ils vendent des produits issus du commerce équitable en provenance de régions en conflit comme du gingembre du Myanmar, du freekeh – une céréale – de Cisjordanie ou encore du safran d'Afghanistan. À déguster peut-être avec une tasse de délicieux thé produit en Ukraine à partir de feuilles d'épilobe fermentées. Disponibles dans les magasins claro, ces articles font des cadeaux qui réjouissent les cœurs et soutiennent les populations sur place. – MLI

Vous trouverez ces produits sur claro.ch.



Corvée d'eau à la rivière, un calvaire qui s'achève enfin

Auparavant, Emebet Mekonnen devait parcourir chaque jour un dangereux chemin depuis Birbir, son village en Éthiopie, pour aller chercher de l'eau à la rivière. C'est désormais de l'histoire ancienne. Helvetas veille à ce qu'il en reste ainsi tout en s'attaquant à plusieurs autres problèmes dans la région.

Par Madlaina Lippuner (texte) et Simon B. Opladen (photos)



«Avant la construction du point d'eau, nous souffrions d'éruptions cutanées dont nous avions tellement honte.»

Emebet Mekonnen, 31 ans, mère et petite entrepreneuse

Les pieds d'Emebet Mekonnen ne trouvent guère d'appui entre les pierres, sur le chemin escarpé et rocaillieux qui mène à la rivière. À intervalles réguliers, du gravier se détache, transformant la piste en un toboggan poussiéreux. Ici, le soleil frappe d'aplomb sur la zone du Wag Hemra de la région d'Amhara, dans les hauts plateaux arides du nord-ouest de l'Éthiopie.

Pour se rendre à la rivière Diba depuis le village de Birbir, Emebet, 31 ans, doit marcher deux heures sur des chemins de gravier et des sentiers qui traversent des vallées et des montagnes. Deux fois par jour, elle empruntait cette route avec d'autres femmes pour aller chercher de l'eau. Elles consacraient huit heures à cette tâche, soit une journée de travail en plus de leur journée de travail proprement dite.

Aujourd'hui, Emebet reparcourt ce trajet pour que les visiteur-euses d'Helvetas se représentent mieux la corvée d'eau d'autrefois. «Tout remonte à la surface», confie Emebet, tandis que son regard s'accroche à son village au loin, sur l'autre colline. Les femmes se mettaient en route dès le réveil, alors qu'il faisait encore nuit et froid. Chacune pour soi,

afin de ne pas devoir attendre les autres. En chemin, elles pouvaient tomber sur des serpents venimeux, des loups et, bien souvent, sur des bandits. «C'est surtout la nuit que des voleurs nous prenaient nos chaussures et nos bijoux, ou que des hommes nous har-

celaient sexuellement. Nous avions très peur», raconte-t-elle, hésitante, avant de poursuivre: «Certaines de mes amies ont été violées sur le chemin menant à la rivière.»

Aujourd'hui, quelques vaches, chèvres et ânes se sont déjà rassemblés au bord de la rivière. Ils boivent à l'endroit où, auparavant, les femmes remplissaient leurs bidons. En ces jours de juin, avant le début de la saison des pluies, il n'y a qu'un mince filet d'eau. «Nous creusions un trou dans la terre avec nos mains, où l'eau pouvait s'accumuler et où nous pouvions ensuite la puiser», explique Emebet. Et d'ajouter qu'un grand nombre d'habitant-es, parfois jusqu'à 80 à la fois, s'y pressaient afin d'avoir une bonne place pour recueillir l'eau. Elle a souvent dû attendre longtemps son tour. «Les disputes étaient fréquentes», se rappelle-t-elle. Des disputes pour si peu d'eau.

À gauche: dans la région aride d'Amhara, l'eau est rare. Avant, les femmes et les jeunes filles devaient parcourir de longues distances à pied pour aller la chercher à la rivière en bas dans la vallée.

Ci-dessous: «l'injera», le plat traditionnel éthiopien, qui se mange avec les doigts, est servi. Abadi Belay, le mari d'Emebet, et leur fils Sofonyas, quatre ans, se servent copieusement.





Ci-dessus: grâce au temps gagné, Emebet peut tenir un petit bistro. Et, qui sait, bientôt peut-être aussi une épicerie.

À droite: «Le point d'eau a une énorme influence sur notre santé», déclare Mekonnen Mesgie, président du comité de l'eau de Birbir. Sa fille Emebet (à sa gauche et en haut) est du même avis.

«En plus, l'eau était sale. Trop sale pour être bue. Mais nous n'avions pas le choix.» Au même moment, comme pour souligner ses dires, une vache urine dans la rivière. Emebet, son mari et leurs enfants ont souvent été malades, ils avaient des vers intestinaux et de la diarrhée. «Nous souffrions aussi d'éruptions cutanées dont nous avons tellement honte.» Emebet n'est pas la seule à avoir vécu cette expérience. Une eau potable et toujours disponible est loin d'être la norme dans de nombreuses parties de la région d'Amhara.

Un point d'eau au village, enfin!
Retour à Birbir chez Emebet, dans le bas du village de 1500 âmes. Contre le mur de la maison, sous une tente faite de bâches imperméables, se trouvent une table de billard usée et, attachés, un taureau et une vache. Avec le lait de vache, Emebet prépare un yogourt au goût acidulé qu'elle saupoudre de piment. La maison compte deux pièces. Elle y vit avec son mari Abadi Belay, qui s'occupe de la santé des animaux du village, et les trois enfants.

C'est le moment de la cérémonie du café, une véritable tradition dans la culture éthiopienne. Emebet s'accroupit sur le sol recouvert de feuilles odorantes et verse le breuvage dans de petites tasses. Il flotte un doux parfum d'encens, qui brûle dans une coupelle posée sur les braises. La cérémonie du café est

souvent l'occasion d'évoquer des sujets personnels. Emebet se met à parler de l'accès à l'eau au village tout en buvant dans sa tasse fumante. Du point d'eau «qui a tout changé».

Depuis quelques années, un point d'eau équipé d'une pompe est installé au village et fournit de l'eau potable aux habitantes de Birbir. Entre-temps, il y en a même déjà deux de ce type. Emebet dit qu'au-

.....

La situation en Éthiopie: changement climatique et conflits

Le changement climatique place l'Éthiopie face à d'immenses défis. Ces dernières années, plusieurs sécheresses ont régulièrement menacé la sécurité alimentaire. La pluie ne tombe plus que trois mois par année. Active dans le pays depuis 2002, Helvetas s'engage dans la lutte contre l'érosion, pour une agriculture résiliente au climat, avec des projets d'infrastructure et des formations pour les jeunes.

La guerre dans la région du Tigré, qui a duré jusqu'en 2022 et a coûté la vie à quelque 600'000 personnes, n'a guère été médiatisée à l'échelle internationale. Elle a donné lieu à des conflits qui se poursuivent encore aujourd'hui, notamment dans la région voisine, la région d'Amhara, où le projet est mis en œuvre. -MLI

.....

jourd'hui, la famille n'est plus malade ni constamment fatiguée. Les lésions sur son bras ont disparu depuis qu'elle peut se laver correctement. La honte a disparu, elle aussi. Emebet sourit, heureuse de disposer enfin de plus de temps pour des activités qui ont du sens. Pour les enfants et pour les animaux. Et pour le petit bistro grâce auquel elle gagne son propre argent: les jeunes louent la table de billard en échange de quelques pièces, et Emebet leur vend des boissons rafraîchissantes, des en-cas et de la bière qu'elle brasse elle-même.

C'est notamment grâce au père d'Emebet, Mekonnen Mesgie, que le point d'eau a été construit, un projet qu'il avait très vite défendu. Mais sa construction n'a pas résolu toutes les difficultés. En effet, en Éthiopie, même si le gouvernement et les organisations internationales investissent des sommes considérables dans la mise en place de systèmes d'eau, l'exploitation et l'entretien ne sont souvent pas réglementés, ou les autorités manquent de moyens, de compétences et de l'engagement nécessaires pour les faire fonctionner durablement.

«Lorsque les points d'eau tombaient en panne, nous devions retourner à la rivière, raconte Emebet. Ma fille était alors déjà née et savait déjà marcher, je devais donc l'emmener avec moi. Elle pleurait tout au long du chemin. Cela me brisait le cœur et m'a profondément ébranlée.» Devoir reparcourir ce chemin était comme un «retour à la case départ», et d'autant plus difficile qu'Emebet savait à quoi ressemblait le quotidien avec un point d'eau.



Un village s'organise
Afin de mettre définitivement un terme à la corvée à la rivière et d'assurer la viabilité des systèmes hydriques, Helvetas a lancé un projet dans la région d'Amhara en accompagnant la création de quelque 150 comités d'eau. Ils sont composés de sept à neuf personnes qui assurent de manière autonome la logistique entourant le point d'eau: clôture du périmètre, surveillance, heures auxquelles on peut venir prendre de l'eau, mais aussi l'entretien, les réparations et le financement. Helvetas épaula ce processus et facilite la reconnaissance juridique des comités, ce qui leur permet d'instaurer des règles contraignantes et renforce la responsabilité individuelle des villageois-es.

Le père d'Emebet, 60 ans, est président du comité de Birbir. La belle-sœur d'Emebet, Birhane Negusu, est elle aussi membre. La jeune femme de 29 ans, élue pour trois ans, convoque les assemblées générales et assume la fonction de trésorière. «Nous prélevons une modeste redevance annuelle auprès des habitantes de Birbir pour remédier aux éventuels

Accompagnez Emebet Mekonnen à la rivière et au point d'eau dans notre vidéo:



Souhaitez-vous, vous aussi, soutenir des projets en lien avec l'eau? Votre don est synonyme d'opportunités concrètes: pour une vie en bonne santé et d'avantage de temps à consacrer à la formation: helvetas.org/parrainage-pour-leau





Ci-dessus: Hareg Mamo espère inspirer d'autres femmes à suivre elles aussi une formation de réparatrice de points d'eau.

À droite: la corvée d'eau fatiguait Birhane Negusu au point qu'elle s'endormait pendant les cours, jusqu'au jour où elle a dû quitter l'école. Grâce au point d'eau, elle peut rattraper les cours tout en s'occupant de la ferme.

«Il n'est pas courant qu'une femme répare les points d'eau. Mais on ne peut pas abandonner juste parce que quelque chose est inhabituel.»

Hareg Mamo, 23 ans, réparatrice de points d'eau

dommages ou remplacer des pièces défectueuses.» À Birbir, le montant est de 130 birr, l'équivalent d'un peu plus de deux francs suisses. «Par chance, tout le monde peut se le permettre, déclare Birhane. Nous payons ainsi les jeunes qui entretiennent et réparent les points d'eau.» Birbir veille avec soin sur son eau; l'équipe en charge de la réparation passe environ deux fois par an.

Une réparatrice que rien n'arrête

Hareg Mamo, 23 ans, fait partie des jeunes qui assurent l'entretien des points d'eau. Elle vit à Sekota, une ville située à une demi-heure de voiture de Birbir. Comme bon nombre d'autres jeunes, elle était auparavant au chômage (cf. encadré).

À Amhara, Helvetas forme des jeunes au chômage au métier de réparateur-trice de points d'eau ou d'entrepreneur-euse et les soutient dans le lancement de leurs commerces. En leur fournissant des outils et des pièces de rechange, mais aussi des connaissances et des compétences artisanales. Outre le volet pra-

tique, Helvetas les forme à la gestion d'entreprise, à l'élaboration de plans financiers et à la gestion de l'attitude mentale. «En période de chômage, les jeunes ont souvent des journées peu structurées et manquent de confiance et d'estime de soi», explique Belayneh Tilahun, en charge du projet pour Helvetas Éthiopie.

Dans l'atelier de Sekota, Hareg travaille en ce moment avec quatre autres jeunes entrepreneur-euses, dont une autre femme. Ses affaires marchent bien et le soutien psychologique porte ses fruits: «Il n'est pas courant qu'une femme répare les points d'eau. Mais on ne peut pas abandonner juste parce que quelque chose est inhabituel, déclare Hareg à voix basse, mais fermement. Je vais continuer. J'ai les connaissances et le courage qu'il faut.» Lorsqu'un travail particulier nécessite plus de force physique, un collègue lui donne un coup de main.

Si le village qui appelle ne peut pas être rejoint à pied ou en bus, c'est un collègue qui l'emmène à moto. «Les hommes de l'équipe me soutiennent, mais ne s'approprient pas mon travail juste parce que

REPORTAGE

La fille d'Emebet, Melkam Hailu, 13 ans, est une élève appliquée: «J'aimerais devenir médecin et aider les gens malades.»

je suis une femme. Nous nous entraignons beaucoup.» Selon Hareg, qui a grandi en ville, à Sekota, la situation de l'eau n'a jamais été aussi précaire que dans les villages. «Je suis triste à l'idée que certaines personnes doivent boire l'eau de la rivière. Tout le monde devrait avoir accès à l'eau potable.» Son travail est d'autant plus gratifiant. «Lorsque je répare un point d'eau, je rends les gens de nouveau heureux. Et j'en suis très fière.»

Les cinq jeunes utilisent environ un tiers de leurs revenus pour développer leur activité. Hareg, malicieuse, dit qu'elle aimerait bien construire de nouveaux points d'eau à l'avenir.

Pour Emebet Mekonnen, de nouveaux points d'eau seraient plus que bienvenus au village. Un accès supplémentaire ne serait pas de trop, surtout pendant la saison sèche. Maintenant que ses tâches quotidiennes nécessitent moins de temps, de nouveaux rêves prennent forme: elle aimerait ouvrir une petite épicerie à Birbir et économise pour le capital initial. Emebet, qui n'a jamais pu finir sa scolarité parce que ses parents étaient trop pauvres, veut permettre à ses enfants de suivre une formation. «Je fais tout pour y arriver», affirme-t-elle avec un regard qui en dit long sur tout ce à quoi elle a dû échapper. ○



D'une pierre deux coups

Le Gondar Nord et le Wag Hemra de la région d'Amhara font partie des zones pauvres de l'Éthiopie. Les systèmes d'approvisionnement en eau sont souvent inexistantes ou défectueux. Il manque aussi des spécialistes pour entretenir et réparer les points d'eau en place. En même temps, le chômage est particulièrement élevé chez les jeunes de moins de 30 ans, qui représentent 70% de la population éthiopienne et dont 11,7% sont officiellement sans emploi. En ville, les places de travail sont plus rares, a fortiori pour les femmes, qui n'ont souvent été que brièvement à l'école et qui sont victimes de préjugés dans le cadre professionnel.

Avec le projet «YES (Youth Enterprise Services) Amhara», Helvetas forme des jeunes au chômage du Gondar Nord et du Wag Hemra dans le domaine des services d'approvisionnement en eau. Le succès est tel que les autorités ont demandé à Helvetas d'étendre l'expérience à d'autres zones. Depuis le lancement du projet en 2021, Helvetas a soutenu 13 start-up en charge de l'entretien de 440 systèmes d'approvisionnement en eau, qui profitent à plus de 323'000 personnes. Le projet est financé par des dons et des contributions de fondations. —MLI



FOCUS

UNE MULTITUDE DE TRÉSORS

Ce Focus parle de trésors: de trésors cachés dans les profondeurs de la Terre ou qui attendent encore d'être découverts. De trésors qui, concentrés entre trop peu de mains, modifient les rapports de pouvoir. Mais aussi de trésors que nous portons en nous.

Pages 12-21

Les semences paysannes: l'assurance-vie de la nature

Grâce à des semences variées, produites localement et adaptées, les familles paysannes peuvent faire face au changement climatique. Et ce n'est pas tout: ces semences contribuent à la sécurité alimentaire mondiale.

Par Masha Scholl

Les semences sont la nanotechnologie de la nature. Dans une enveloppe minuscule, elles renferment un code qui est le résultat de millions d'années d'adaptation évolutive. Elles sont aussi une mémoire culturelle. Les variétés traditionnelles ont des qualités gustatives, de conservation et de cuisson uniques, affinées au fil des siècles par les communautés locales. De nombreuses variétés locales de maïs en Amérique latine remontent à plus de 5000 ans. Certaines variétés traditionnelles de riz sont cultivées depuis des milliers d'années et ont été adaptées au fil du temps à des microclimats spécifiques, notamment aux terrasses de l'Himalaya ou aux zones inondables du Bangladesh.

Semences «à haute performance» – un danger?

Au cours des dernières décennies, beaucoup de familles paysannes ont commencé à acheter des semences hybrides «performantes», souvent génétiquement modifiées. Elles leur permettent d'obtenir des rendements élevés, mais les rendent dépendantes des grandes multinationales semencières.

«Les semences hybrides ne pouvant pas être réutilisées, il faut en racheter de nouvelles chaque année. Si une récolte est perdue pour cause d'inondations, de parasites ou de sécheresse, le coût élevé des semences reste à payer, ce qui peut entraîner une spirale d'endettement et aggraver la pauvreté», explique Andrea Bischof, conseillère en agriculture durable chez Helvetas.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le fait, entre autres, de privilégier des variétés uniformes à haut rendement a provoqué, depuis le début des années 1900, la disparition des trois quarts de la diversité génétique des plantes cultivées. Or, c'est cette diversité qui garantit la survie en cas de conditions météo extrêmes imprévisibles ou de nouveaux ravageurs. La famine due au mildiou de la pomme de terre en Irlande dans les années 1840 peut être attribuée au manque de diversité, tout comme la crise du maïs en Afrique du Sud dans les années 2000, ou encore les pertes de manioc en Afrique de l'Est dans les années 1990, causées par le virus de la mosaïque.

Les «champion·nes» des semences locales

Dans le golfe de Mottama au Myanmar, les agriculteur·trices résistent à la tendance des semences hybrides et produisent leurs propres semences de haute qualité. Résultat: leurs récoltes et leurs revenus ont augmenté. Chaque village choisit deux ou trois «champion·nes», à savoir des agriculteur·trices qui multiplient les semences des plantes les plus résistantes. La diversité est ainsi préservée. Une démarche vitale, car la région est régulièrement frappée par des sécheresses ou des inondations. Les cyclones et les crues soudaines salinisent les sols. Aucune culture ne résiste à toutes ces menaces.

«Les paysans et les paysannes connaissent leurs champs ainsi que les forces et les faiblesses de chaque variété, explique Rakesh Munankami, conseil-



Grâce à des formations et à des semences locales, les paysan·nes au Myanmar produisent du riz pouvant être vendu à des prix plus élevés (image symbolique).

ler technique chez Helvetas au Myanmar. C'est pourquoi différentes variétés sont cultivées.» Il ajoute que certaines sont particulièrement tolérantes au sel, d'autres aux inondations ou à la sécheresse. Miser sur la diversité plutôt que sur la monoculture améliore la résilience climatique et économique des agriculteur·trices.

L'union fait la force

La production de semences constitue aussi un défi. Autrefois, les agriculteur·trices stockaient les semences issues de leur récolte à la maison pour les réutiliser, mais les parasites, l'humidité et la moisissure pouvaient les détruire. En période de disette, elles étaient même consommées lorsque la faim était trop grande.

Aujourd'hui vient s'ajouter le poids de la bureaucratie: avant de pouvoir être vendues, les semences doivent être inspectées, testées, certifiées et obtenir la précieuse «étiquette jaune» délivrée par les autorités au Myanmar. Pour surmonter ces obstacles, les paysan·nes de la

En misant sur la diversité plutôt que sur la monoculture, les paysan·nes au Myanmar améliorent leur résilience.

région du golfe de Mottama se sont regroupées d'abord en communautés villageoises, puis au sein d'une association soutenue par Helvetas pour le compte de la Direction du développement et de la coopération (DDC).

Aujourd'hui, six ans plus tard, l'association travaille dans 93 villages indépendamment d'Helvetas et de la DDC et offre à ses membres un accès à des entrepôts sécurisés appelés «banques de semences», à des tests, à des certifications et à des débouchés commerciaux. «Acheter des semences à l'association, c'est avoir la garantie d'une bonne capacité de germi-

nation. Pendant la saison, ces semences se vendent comme des petits pains», explique Rakesh.

Un trésor sous-estimé

Les petites paysan·nes produisent environ 70% de la nourriture mondiale. Face au changement climatique, c'est la population entière de la planète qui dépend de la diversité des semences. Être tributaire d'un petit nombre de multinationales menace la sécurité alimentaire globale. Les semences locales et diversifiées revêtent donc une valeur inestimable pour l'humanité. ○

Masha Scholl est chargée de communication internationale chez Helvetas.



© Simon B. Opiaden



Mon plus grand trésor

La richesse a plusieurs formes: elle peut se manifester dans l'épaisseur du porte-monnaie et le nombre de biens matériels, mais aussi dans les traditions qui nous façonnent ou des objets porteurs de souvenirs. Nous avons demandé à plusieurs personnes avec lesquelles nos équipes locales travaillent tous les jours quels étaient leurs trésors.

Compilé par Madlaina Lippuner



Bety Tinta de Puno, Pérou

«J'élève et je tonds des alpagas. Mon plus grand trésor est donc la laine d'alpaga. Elle me permet de nourrir ma famille. J'ai aussi pu payer les frais de scolarité de mes enfants jusqu'à ce qu'ils aient un métier. Ce travail fait partie de notre tradition. Grâce à une formation dans le cadre du projet d'Helvetas, j'ai beaucoup appris et même obtenu un certificat. Aujourd'hui, je suis une championne dans le tri de la laine.»



Isidra Gomez Ventura De Hernández d'Olintepeque, Guatemala

«Mon plus grand trésor, ce sont mes œufs de poule. Grâce à la vente d'œufs, j'ai pu subvenir aux besoins de mes enfants. Ma fille fait des études; j'ai pu lui acheter des cahiers et lui payer le billet du voyage. Manger tous les jours un œuf frais est ma plus grande joie.»



Loko Dida de Samaro, Éthiopie

«Ce récipient est mon trésor. Il me plaît beaucoup, je l'ai décoré moi-même. Il me sert à conserver le lait de mes chèvres. Depuis que j'ai rejoint la coopérative des femmes et que je peux vendre le lait à bon prix dans notre point de vente en ville, ma vie s'est améliorée. Bientôt, je pourrai acheter ma huitième chèvre.»



Alisher Ghiyosov de Guliston, Tadjikistan

«L'eau est mon plus grand trésor. Sans elle, je ne peux rien récolter et n'ai pas de revenu. Sans eau, il n'y a pas d'arbres ni de plantes. Sans eau, il n'y a pas de vie. Notre village s'est agrandi et, soudain, l'eau ne parvenait plus jusqu'à nos terres. Grâce à la pompe à eau d'Helvetas, je peux de nouveau irriguer mes champs.»



Susana Sanchez Lopez d'Ayacucho, Pérou

«Mes aiguilles à tricoter sont très précieuses pour moi, parce qu'elles me rappellent ma grand-mère, qui m'a appris le tricot. Plus tard, j'ai tricoté des habits pour mes enfants. Aujourd'hui, je confectionne aussi de petits foulards et des souvenirs, que je peux vendre grâce au soutien d'Helvetas. Je suis heureuse de perpétuer ainsi notre tradition familiale.»



Nadiia Aksonova de Bilyky, Ukraine

«Mon plus grand trésor, c'est le pain, qui a depuis toujours une signification sacrée pour nous en Ukraine. C'est encore le cas pour moi aujourd'hui. Quand la guerre s'est rapprochée de plus en plus, j'ai commencé à faire du pain moi-même. Pas seulement pour ma famille, mais aussi pour d'autres personnes dans ma commune. C'est ce qui me permet de rester forte et d'aider les autres. Faire du pain est devenu ma façon de méditer, lorsque j'ai l'impression qu'une tempête sévit autour de moi.»



L'égalité des chances plutôt que des chances manquées

Il existe un potentiel inexploité qui pourrait fortement contribuer à réduire l'insécurité mondiale s'il était libéré: les connaissances et les compétences des femmes. Un trésor qu'il convient de mettre en lumière.

Par Agnieszka Kroskowska
et Madlaina Lippuner

Au rythme actuel, l'égalité totale entre les genres ne sera atteinte que dans 123 ans. Les femmes continuent d'avoir moins voix au chapitre, un accès moindre à l'éducation et moins de chances économiques et politiques. Autant de potentiel manqué, comme le montre la recherche:

- Les entreprises dirigées par des femmes tendent à développer plus de produits et de services servant le bien-être social et écologique à long terme. Les équipes mixtes sont plus innovantes, plus résistantes aux crises et plus rentables. Pourtant, on fait moins confiance aux femmes: quand il s'agit de trouver des investisseuses, les hommes l'emportent dans 70% des cas pour des présentations identiques. Et seuls 2% du capital-risque investi dans des start-up en 2022 ont été alloués à des entreprises fondées par des femmes. De plus, les femmes occupent à peine un tiers des postes de direction, la tendance étant à la baisse. Le déficit économique est colossal: si les femmes pouvaient s'investir dans le travail rémunéré au même titre que les hommes, la croissance économique mondiale bondirait de jusqu'à 26%, soit une hausse de 28 billions de dollars US.

- Les femmes sont également sous-représentées dans les systèmes alimentaires. Elles sont plus nombreuses à y travailler, mais possèdent moins de 10% des terres productives, même quand la loi leur en donne le droit. Leur pouvoir de décision en matière d'investissements ainsi que de méthodes de culture et de technologies respectueuses du climat est donc limité, leur accès à la formation continue et au crédit étant par ailleurs restreint. Or, il est prouvé que les femmes prennent des décisions plus durables et pourraient donc fortement réduire la malnutrition, qui touche d'ailleurs plus les femmes et



Saavedra Ordoñez brise les rôles de genre en Bolivie et crée des opportunités pour les femmes.

les filles que les hommes. Si elles participaient davantage au secteur agricole, sa productivité pourrait croître de 30% – de quoi nourrir 100 millions de personnes supplémentaires dans le monde.

- Plus de 170 conflits armés, qui coûtent des sommes astronomiques, ont été recensés en 2023. Des études montrent que les femmes élaborent des politiques plus sociales et plus inclusives et gèrent mieux les ressources. Les accords de paix auxquels elles participent ont prouvé être plus durables. Or, la part des femmes dans les processus décisionnels et les négociations de paix est inférieure à 25%, si tant est qu'elles y soient représentées.

Quatre milliards de solutions

Cette liste est loin d'être exhaustive. Actuellement, plus de 100 pays sur 179 sont jugés comme fragiles à très fragiles en termes d'économie, de politique, de société, de cohésion sociale et de risques climatiques. Ne pas exploiter pleinement

les potentiels de près de quatre milliards de femmes dans le monde – soit la moitié de la population –, mais au contraire les priver de leurs droits et de leur statut dans la société est d'autant plus grave. Helvetas s'engage pour que les femmes et les personnes marginalisées puissent s'impliquer, contribuer par la richesse de leurs idées à trouver des solutions innovantes aux défis mondiaux et par la richesse de leurs paroles et de leur expérience à défendre les intérêts des personnes exclues. Et pour qu'elles puissent initier des changements qui leur ouvrent, à elles aussi, des chances équitables. Dès aujourd'hui, pas dans 123 ans! ○

Agnieszka Kroskowska est responsable de l'équipe «Voix, inclusion et cohésion» et conseillère senior pour les questions liées au genre et à l'équité sociale chez Helvetas.

Sources: Gender Gap Report 2025, FEM, ONU Femmes, McKinsey

«Nous sommes tous égaux»

Mû dès son jeune âge par les questions philosophiques et éthiques, Monsieur Rohner a étudié la philosophie. Ces mêmes questions ont incité le retraité de Fribourg à soutenir un projet en Tanzanie par un don important.

Par Madlaina Lippuner

Des livres sur C. G. Jung et le Dalaï Lama s'empilent sur sa table de cuisine, à côté de diverses peintures, principalement des aquarelles abstraites qu'il a réalisées lui-même. M. Rohner, 84 ans, ne souhaite pas que nous mentionnions son prénom: «Je ne suis pas si important», dit-il, préférant parler de questions spirituelles et philosophiques. Des sujets qui dépassent l'individu.

Au lycée déjà, on le surnommait «le petit philosophe». M. Rohner s'en souvient avec un sourire malicieux, avant d'évoquer ses discussions engagées avec son professeur de philosophie de l'époque. Plus tard, il a étudié la philosophie, puis travaillé pendant de nombreuses années comme enseignant à l'école professionnelle, où il enseignait aussi l'éthique.

C'est également à travers le prisme des grandes questions qu'il considère les injustices dans le monde: «Nous sommes tous égaux – nous les êtres humains, mais aussi les animaux et la nature», affirme-t-il avec conviction. Pour cette raison, il consacre depuis des années une partie de sa fortune à des projets de développement. C'est un héritage – une vente de terrain – qui l'a récemment incité à faire un don substantiel à Helvetas. Il a légué le reste à ses deux enfants. «Ma retraite me suffit. De toute façon, ma plus grande richesse, ce sont mes enfants et mes petits-enfants.» Il souhaite par ailleurs que ses peintures soient vendues au profit de la coopération au développement, quand il ne sera plus là.

En lien avec des personnes lointaines

Helvetas a conseillé M. Rohner pour que son don soit utilisé conformément à ses idées. Son choix s'est arrêté sur un projet en Tanzanie qui porte sur la chaîne de valeur alimentaire en ville, de la production

aux champs en passant par l'amélioration des conditions de transport, de stockage et de marché jusqu'à la sensibilisation des écolier·ères et à des repas scolaires sains. Les parents et la municipalité sont également impliqués, afin de donner un large appui à une alimentation équilibrée. «Cette approche holistique d'Helvetas me plaît beaucoup», déclare M. Rohner.

Le retraité n'est jamais allé en Tanzanie ni même en Afrique. Mais ses parents l'ont sensibilisé très tôt à la situation des personnes souffrant de la faim ou de malnutrition. C'est aussi pour cette raison qu'il ressent un lien profond avec les personnes défavorisées qui y vivent, comme il l'explique.

M. Rohner considère comme essentiel d'être en lien avec les autres, tant dans son cercle de connaissances qu'avec des inconnues. Échanger et passer du temps avec ses semblables lui donne de la force. Tout comme être solidaire de personnes lointaines. Que dirait-il à celles qui participent au projet qu'il soutient? Il ne peut pas les rencontrer personnellement, mais il les encouragerait à partager leurs connaissances. «Transmettre quelque chose est un trésor que nous portons toutes et tous en nous. Je souhaite que ce projet leur donne la possibilité de le faire», répond-il, une lueur dans les yeux. ○

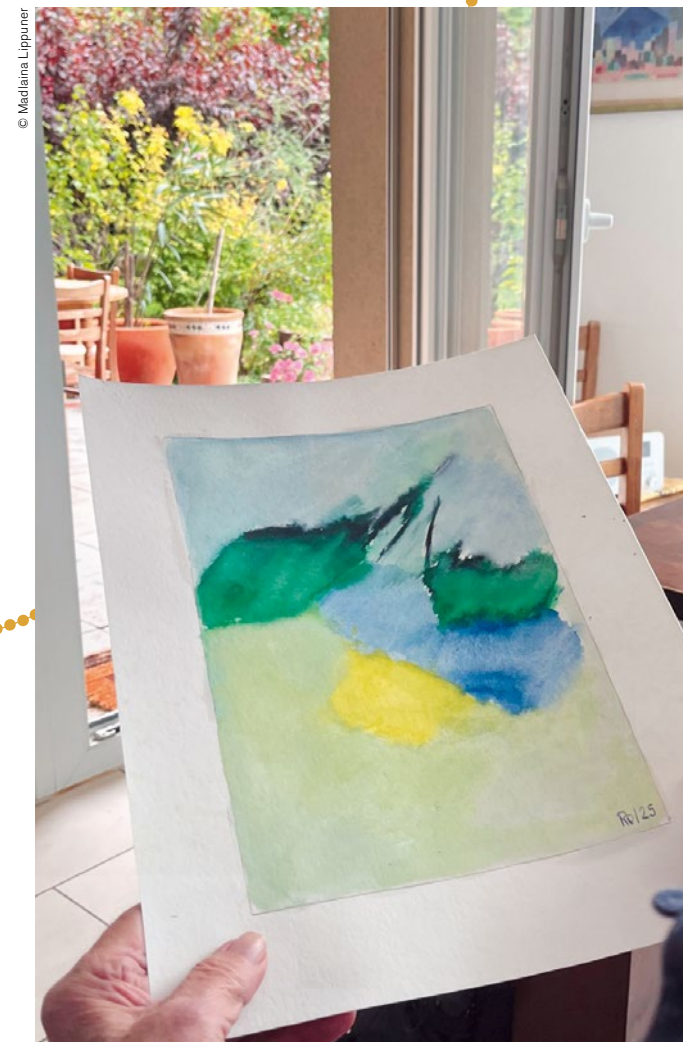
.....
Souhaitez-vous faire une donation de votre vivant?

Marion Petrocchi se fera un plaisir de vous renseigner sans engagement: 021 804 58 13, marion.petrocchi@helvetas.org
.....

«L'approche holistique d'Helvetas me plaît beaucoup.»

M. Rohner, donateur

L'aquarelle la plus récente de M. Rohner: «Pour moi, elle symbolise l'ouverture d'esprit. Nous en avons besoin.»



Le trésor de Nishanthini

Au Sri Lanka, pays ravagé par la guerre, une entreprise sociale rassemble des jeunes issu-es de différents groupes ethniques. Nishanthini Kanesamoorthi, sa directrice, s'engage pour une cause jusqu'à présent impossible: leur réconciliation.

Texte et photos: Patrick Rohr

Non, son trésor, Nishanthini Kanesamoorthi, 24 ans, ne le conserve pas dans le coffret qu'elle sort de son sac. La petite boîte en bois contient ses accessoires de maquillage et la brosse à cheveux qu'elle utilise devant le petit miroir accroché dans le salon-salle à manger de la maison familiale à Batticaloa.

Pour cette future esthéticienne, avoir une apparence soignée est important. Toutefois, c'est dans son cœur qu'elle

garde son plus grand trésor, comme elle l'explique après avoir fini de se coiffer: «Je suis très heureuse de pouvoir faire quelque chose d'utile pour les jeunes de notre ville.» Son visage rayonne.

Depuis deux ans, Nishanthini participe à un projet lancé par Helvetas, dont le but est de réunir des jeunes de différents groupes ethniques de diverses manières. Dans le cadre de ce projet, elle dirige, parallèlement à sa formation d'esthéticienne, l'entreprise sociale «Green Batti», qui produit et vend de l'huile de coco.

Panser les blessures de la guerre

Pendant près de 30 ans, le Sri Lanka a été secoué par une guerre civile. Si elle a pris fin en 2009, les cicatrices qu'elle a laissées restent profondes – et ses causes non résolues. Le conflit opposait la minorité tamoule, principalement hindouiste, et la majorité cinghalaise, essentiellement bouddhiste, par laquelle les Tamoul-es se sentaient opprimé-es. Plus de cent mille personnes ont perdu la vie au cours de cette guerre sanglante, et des dizaines de milliers d'autres, principalement issues de la minorité tamoule vivant dans le nord et l'est du pays, ont été chassé-es.

Pour panser les blessures de la guerre, Helvetas a lancé, dix ans après la fin du conflit, un projet destiné aux jeunes, qui vise à favoriser les échanges interconfessionnels. L'idée: la génération n'ayant pas vécu la guerre doit réussir là où la génération d'avant a échoué, à savoir dans la réconciliation. Dans un premier temps, des jeunes originaires des régions peuplées de Cinghalais-es ont passé quelques jours dans les régions tamoules, et inversement. Un franc succès: des groupes ethniques qui n'avaient jusqu'alors aucun contact ont appris à se connaître et ont ainsi pu réduire leurs préjugés respectifs.

De retour à Batticaloa, certain-es participant-es ont décidé de lancer un programme de prévention contre l'alcoolisme et la toxicomanie. Leur objectif: poursuivre l'idée à la base du projet et offrir un avenir meilleur aux jeunes. Nishanthini était l'une des jeunes adultes qui sensibilisaient les jeunes aux dangers de l'alcool et de la drogue lors de visites organisées dans des écoles et d'ateliers. «La situation économique est tendue dans notre région. Le taux de chômage est très élevé parmi les jeunes, et beaucoup tentent d'échapper à la réalité en consommant de l'alcool et des drogues», explique-t-elle.



Réunion chez Green Batti: Nishanthini Kanesamoorthi (en rose), directrice, veut que tout le monde soit informé. Le groupe écoute le paysan Vimalavenuthas Vellakuddy.

Par-delà les frontières

Le projet n'en est pas resté là: «Éloigner les jeunes de l'alcool et des drogues est une chose, souligne Nishanthini, mais il faut aussi leur offrir des perspectives.» C'est pourquoi Helvetas a fondé l'entreprise sociale «Green Batti», qui permet aux jeunes d'entrer dans la vie active. Elle repose sur une coopérative d'environ 30 membres.

«En tant qu'entreprise, nous voulons bien sûr avant tout gagner de l'argent pour que nos employé-es puissent vivre décemment, explique la directrice, mais après le succès du programme d'échange entre Tamoul-es et Cinghalais-es, nous avons cherché à mettre en œuvre une deuxième idée: avec Green Batti, nous entendons dépasser les frontières entre nous, Tamoul-es, et la population musulmane.»

La région de Batticaloa est en effet peuplée principalement de Tamoul-es et ne compte que peu de Cinghalais-es. On y trouve en revanche une forte minorité musulmane. Entre cette dernière et les Tamoul-es hindouistes, les contacts sont

également peu nombreux. «Il n'y a pas vraiment de problèmes entre nous, mais nous ne nous connaissons pas assez, ce qui explique pourquoi nous n'avons que peu d'interactions.»

«Green Batti» a activement recruté des membres des deux groupes – avec succès, comme le montre une visite effectuée dans l'entreprise, située dans un quartier périphérique de Batticaloa: sept employé-es sont là aujourd'hui pour extraire l'huile des noix de coco récoltées en très grand nombre les jours précédents par un cueilleur, puis la faire cuire pour la conserver.

Nishanthini commence l'après-midi de travail par une prière au cours de laquelle les musulman-es et les Tamoul-es présent-es invoquent ensemble leurs divinités. Nishanthini rayonne: des jeunes qui dépassent les frontières sociales et religieuses et se tiennent ensemble en formant un cercle: c'est un trésor qu'elle veut absolument préserver. ○

Helvetas fait ses adieux au Sri Lanka

Pendant 49 ans, Helvetas s'est investie au Sri Lanka aux côtés de partenaires et de personnes engagées pour lutter contre la pauvreté et la misère. L'objectif était d'offrir des opportunités équitables à la population grâce à l'agriculture durable, à l'approvisionnement en eau, à la promotion de la paix ou encore à une migration sûre, l'accent étant mis sur les jeunes, qui sont l'avenir du pays. Helvetas a collaboré avec des associations et des organisations qui défendent les intérêts des groupes défavorisés de la population ainsi qu'avec les autorités locales et des entreprises. En raison des mesures d'économies de la Confédération et des bailleurs de fonds publics d'autres pays, Helvetas doit fermer son bureau au Sri Lanka à la fin de l'année. Nous avons fait notre possible pour trouver des mandats et des dons pour le programme du pays et pour des projets comme celui décrit ici, qui visent une réconciliation au-delà des frontières religieuses – sans succès. En tant qu'employeur, Helvetas aide ses collaborateur-trices à trouver des solutions. Un plan social est mis en œuvre. –RVE

«Nous devons parler plus ouvertement d'argent»

Sebastian Klein, investisseur d'impact allemand, est convaincu que la concentration de richesse extrême entre les mains d'une poignée de personnes nuit à la société et à la démocratie. C'est pourquoi il consacre 90% de sa fortune à soutenir des idées d'intérêt général.

Entretien: Rebecca Vermot

Sebastian Klein, vous avez développé une application dont la vente vous a rendu riche. Avez-vous eu le sentiment d'avoir trouvé une sorte de trésor?

Je viens d'une famille privilégiée, je n'ai jamais craint la pauvreté. Jusqu'à la mi-trentaine, j'ai toutefois vécu avec un salaire modeste et des dettes, car je tentais de concrétiser des idées entrepreneuriales. Ce manque d'argent a soudain disparu. J'ai en effet eu un peu le sentiment d'avoir trouvé un trésor.

Et vous avez commencé à vous interroger sur la richesse.

Être riche à Berlin et voir chaque jour dans la rue des gens qui ramassent des bouteilles ou qui ne savent pas comment se nourrir m'est très vite apparu non plus comme un cadeau, mais plutôt comme un fardeau. Je voyais l'extrême inégalité qui règne en Allemagne – qui, d'ailleurs, n'est pas très différente en Suisse – et j'ai commencé à m'intéresser à la richesse et à la pauvreté.

Qu'avez-vous fait du fruit de vos réflexions?

J'ai d'abord dit à tout le monde que la concentration des richesses posait problème et qu'il fallait faire quelque chose pour y remédier. Mais cela semblait inefficace. J'ai alors réalisé que je pouvais commencer par moi-même. Me séparer de 90% de ma fortune, c'était en mon pouvoir, je pouvais le décider moi-même.

Vous dites que la richesse est toxique. Pourquoi?

L'argent a eu sur moi un effet qui a fini par être malsain: je me définissais par rapport à ma richesse, pensais beaucoup à l'argent, me comparais aux autres. Bon nombre de personnes très riches ne se disent jamais «oh, je suis plus riche que 99,9% des gens», mais voient seulement que d'autres sont encore plus riches, ce qui les rend malheureuses. Toutefois, l'aspect systémique est plus important pour moi que cet aspect personnel. Nous faisons face à de nombreuses crises: climat, environnement, démocratie... Or, il existe des masses de capitaux privés qui aideraient à les résoudre. Tant que cet argent restera entre les mains d'une poignée de personnes ne cherchant qu'à le faire fructifier pour leur propre intérêt, les problèmes continueront de s'aggraver.

Que voulez-vous dire?

J'ai surtout compris ces dernières années que la crise climatique et celle des inégalités sont interdépendantes et menacent notre société. Nous sommes toutes et tous responsables de la crise climatique, mais les riches plus que les autres. Ce sont surtout les populations du Sud global qui en souffrent. Nous savons que nous devons agir, mais les sociétés inégalitaires ont du mal avec la protection du climat. Devoir se restreindre quand d'autres font moins d'efforts ou pas du tout est perçu comme injuste. Ces 30 dernières années, la majorité des Allemandes ont réduit leur empreinte carbone de 36%, contre seulement 12% pour le 1% des plus riches.

Quel est le rapport entre richesse et crise de la démocratie?

Les personnes très fortunées bénéficient d'un tout autre accès aux hommes et aux femmes politiques. Elles peuvent créer un lobby qui défend leurs intérêts politiques. Celles qui n'ont pas d'argent se détournent souvent de la démocratie, estimant que leurs intérêts ne sont pas pris en compte et que seules les plus riches sont entendues. Une richesse excessive représente par ailleurs un danger pour la démocratie, parce qu'il y a des milliardaires qui soutiennent des projets d'extrême droite ou antidémocratiques. Enfin, des personnes très riches rachètent des médias pour diffuser leur vision du monde, sapant ainsi une formation indépendante de l'opinion publique.

«Il existe des masses de capitaux privés qui aideraient à résoudre les problèmes globaux.»

Sebastian Klein

À quoi dédiez-vous les 90% de votre fortune?

Le Media Forward Fund est notre plus gros projet de financement, les médias indépendants étant essentiels à la démocratie. Nous soutenons aussi des projets qui visent à réduire les grandes inégalités, avec, en ligne de mire, notamment un tournant financier et l'équité fiscale. Concrètement, nous avons créé un fonds qui investit uniquement dans des entreprises en propriété responsable, c'est-à-dire qui s'appartiennent en propre et pas à des milliardaires ou à des actionnaires. Le marché financier étant le principal problème, nous utilisons cet argent pour changer le système de l'intérieur.

À quoi ressemble une richesse équitable?

Dans des pays aussi riches que les nôtres, l'éradication de la pauvreté devrait être une priorité. Aujourd'hui, l'État ne prélève pratiquement rien sur la fortune, les placements financiers et les héritages – donc chez les personnes qui possèdent beaucoup et obtiennent toujours plus sans fournir de gros effort. Je trouverais juste de commencer par là. L'État pourrait alors exonérer d'impôt une grande partie des revenus et des biens de consommation courante.

Aujourd'hui, la performance ne permet plus de devenir riche. Devient riche qui hérite. La richesse est donc déterminée par le hasard de la naissance. Nous devons veiller à réduire les écarts de richesse. Cela devrait être une préoccupation majeure des responsables politiques. Nous aurions alors une société et une économie beaucoup plus équitables, justes et innovantes. Si l'argent était redistribué, même les personnes nées dans un milieu modeste auraient la possibilité de se construire une vie et de participer avec leurs idées.

Pourquoi les personnes riches ne s'engagent-elles pas davantage pour une redistribution?

Certaines le font, notamment dans le cadre de l'initiative «taxmenow». Elles demandent à l'État de les taxer davantage. Mais elles ne sont pas vraiment entendues, parce que les voix défendant des positions extrêmes portent davantage. Nous devons toutes et tous parler d'argent plus ouvertement et plus honnêtement. ○

Sebastian Klein a codéveloppé l'application Blinkist, qui résume des ouvrages spécialisés. Sa vente a fait de lui un multimillionnaire. Sebastian Klein est l'auteur de «Toxisch Reich: Warum extremer Reichtum unsere Demokratie gefährdet» (richesse toxique: pourquoi l'extrême richesse menace notre démocratie) et vit à Berlin.

POINT FINAL

Héritage de base et «fierté fiscale»

Des économistes ont calculé que l'imposition des personnes riches ne permettrait pas de réduire suffisamment les inégalités. C'est pourquoi certains proposent un «héritage de base»: à sa majorité, chaque jeune recevrait au moins 20'000 francs. Un tel projet devant être financé, les (super)riches devraient développer une «fierté de payer des impôts», pour que les lois nécessaires aient une chance d'être adoptées. –RVE

Pendant ce temps en Haïti...

En Haïti, la survie est un combat quotidien. Plus de 40% de la population n'a pas accès à l'eau potable, et la moitié des habitant-es souffre de la faim. À cette lutte s'ajoute la terreur des gangs, qui contrôlent près de 80% de la capitale ainsi que d'autres régions du pays, qui kidnappent, torturent, violent et tuent. Des centaines de milliers de familles sont contraintes de fuir et de tout abandonner.

En août, l'État a décrété l'état d'urgence, mais la violence et la peur persistent. Les jeunes sans formation ni perspectives deviennent des proies faciles pour les groupes armés qui les recrutent. L'UNICEF estime que plus de la moitié des membres de ces gangs sont des mineurs.

Pour remédier au manque de perspectives économiques, Helvetas et ses partenaires agissent via des projets dédiés à l'éducation et à la formation de la jeunesse. L'approche cible des métiers porteurs en adéquation avec le marché tout en contribuant, par exemple, à la sécurité alimentaire. Comme le rappelle Danio Darius, officier de communication d'Helvetas Haïti: «Former un jeune, c'est retirer une balle du chargeur de la violence. Chaque métier enseigné, chaque petite entreprise qui se crée, chaque horizon qui s'ouvre est un acte de résistance. C'est une vie qui bascule du bon côté et une victoire sur la peur. Je crois que nous essayons simplement de réinventer l'espoir en Haïti.» -INY

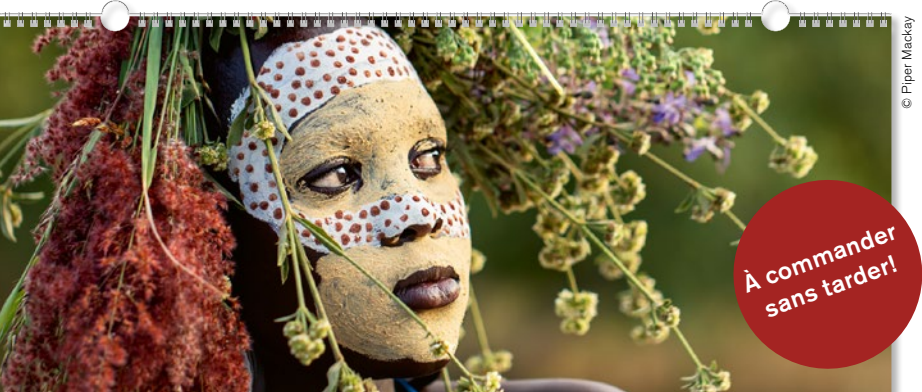
Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et les donateur-trices, 4/2025 (décembre), 65^e année, n° 262. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 40.- inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org
Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, IBAN: CH42 0900 0000 1000 1133 7

Rédaction: Rebecca Vermot (responsable, RVE), Madlaina Lippuner (MLI), Iris Nyffenegger (INY)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Édition française: Iris Nyffenegger (INY)
Traduction: Christine Mattle (p. 12–13/p. 16–21), Elena Vannotti (p. 7–11)
Graphisme, mise en page, illustrations: Nadine Unterharrer
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf
Papier: Perlentop Satin

Un peu de nature au salon



HELVETAS PANORAMA-KALENDER CALENDRIER PANORAMIQUE HELVETAS 2026

La nature existe depuis bien plus longtemps que l'humanité. Et pourtant, nous avons voulu nous en rendre maîtres. Depuis que nous pratiquons l'agriculture, nous adaptons la nature à nos besoins – pour l'exploiter de plus en plus. Dans une approche contraire, certaines populations vivent toujours en étroite relation avec la nature tout en lui témoignant du respect via leurs traditions et leurs religions.

Notre calendrier panoramique vous fait rencontrer des personnes qui connaissent le pouvoir de la nature: des pêcheurs au Myanmar, des cueilleuses de thé au Laos, les Kalashs des montagnes

pakistanaïses ou encore les Suris sur les hauts plateaux éthiopiens. Elles savent que nous avons besoin de la nature comme espace de vie, ressource et lieu spirituel. Grâce au calendrier, vous en apprendrez un peu plus sur leur vie. –RVE

Offrez en cadeau un calendrier panoramique d'Helvetas, et la joie sera double: pour chaque exemplaire vendu, dix francs sont reversés aux projets d'Helvetas.

Vous pouvez effectuer votre commande sur shop.calendaria.ch ou via le talon de commande en p. 23. Si vous utilisez le talon, vous pouvez de plus participer au concours!



Gagnez deux nuitées au Locle

Répondez à la question sur le talon de commande et gagnez.

Prix sponsorisé:
2 nuits dans un studio pour 2 personnes du Guesthouse Le Locle

Guesthouse Le Locle
2400 Le Locle
032 932 22 44
[guesthouse-lelocle.ch](https://www.guesthouse-lelocle.ch)

Délai d'envoi: 25.1.2026. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateur-trices d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les résiliations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 3/2025 est: Isaline Rihs, Gland

Avec ses musées, sa gastronomie raffinée et ses charmants paysages, la petite ville horlogère du Locle ne manque pas d'attraits. Un aspect moins connu: Le Locle est aussi un haut lieu du «street art». Plus de 40 peintures murales et graffitis, réalisés par des artistes de renom, ornent ses bâtiments. Au cœur de la ville, le «Guesthouse Le Locle» accueille ses visiteur-euses dans une maison vieille de plus de 190 ans. Il y a quelques années, elle a été rénovée avec beaucoup de soin et dans le respect de l'économie circulaire. La plupart des matériaux de construction sont anciens, d'origine naturelle ou laissés à l'état naturel. Des murs «respirants» et un chauffage central à pellets assurent un climat agréable. Les dix studios aménagés avec amour et les trois appartements spacieux invitent à la détente. Tous sont équipés d'une cuisine, qui contient aussi les ingrédients pour le petit-déjeuner. Au rez-de-chaussée, il fait bon se ressourcer au bistro avec sa terrasse, où sont également organisés des rencontres autour de la cuisine, des tables rondes, des fêtes et d'autres événements. Bon plan pour toutes celles et ceux que Le Locle inspire à rester plus longtemps: les trois appartements peuvent être loués à un prix avantageux pendant les mois d'hiver, pour des séjours prolongés ou de travail. -INY



TALON POUR LE CONCOURS ET LA COMMANDE DU CALENDRIER

Répondez à la question suivante et gagnez:

À quelle page figure le symbole de la paix? _____

À découper et à renvoyer par courrier à: Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa

☐ Je participe au concours et je commande aussi:

_____ pièce(s) du calendrier panoramique à 36 francs (frais de port exclus)

_____ pièce(s) du calendrier panoramique à 29 francs sous forme d'abonnement (frais de port exclus)

Format du calendrier panoramique: 56 x 28 cm

L'abonnement peut être résilié à tout moment. Pas de durée minimale. Veuillez noter que seules les commandes qui nous parviendront jusqu'au 17 décembre 2025 pourront être livrées avant Noël. Les données que vous indiquez pour la commande du calendrier sont transmises à Calendaria AG pour l'expédition.

☐ Je participe uniquement au concours (veuillez indiquer votre adresse à droite)

Adresse de facturation (à remplir en caractères d'imprimerie):

Prénom: _____

Nom: _____

Adresse: _____

NPA et lieu: _____

E-mail: _____

Adresse de livraison ☐ Identique à l'adresse de facturation

Prénom: _____

Nom: _____

Adresse: _____

NPA et lieu: _____



**LA PITIÉ NE DONNE
PAS ACCÈS À
L'EAU POTABLE.
HELVETAS, SI.**



Emebet Mekonnen, 31 ans, Éthiopie

**FAITES UN DON POUR
L'ÉGALITÉ DES CHANCES.**



HELVETAS